



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
John SHAPLAND
C2

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) :

Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

INTRODUCTION

Aujourd'hui, il y a des hommes qui disent que la guerre est une science avec les principes immuables. Et, il y a des autres qui disent c'est un art, et comme cela, l'application des principes est plus important, et nécessite l'utilisation du génie dans une guerre. Avec la technologie très complexe et la supériorité matérielle, c'est possible que l'application de l'art dans une guerre rate sa position. La question qui reste est, dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ? Je propose que la position de l'art du stratège soit tellement importante aujourd'hui que quand Clausewitz ou Jomini ont parlé de laquelle, il y a 200 ans. Pour soutenir cette idée je commencerai avec quelques définitions qui aident la compréhension entre l'homme qui lit ce texte et l'auteur. Puis, je montrerai des exemples des deux guerres mondiales où l'art du stratège était impératif. En fin, je décrirai la situation aujourd'hui et la position de l'art dans les stratégies militaires. Restez assurée que la supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège.

PREMIERE PARTIE : Les Définitions

Premièrement, qu'est une guerre ? J'aime beaucoup la définition Clausewitzienne que la guerre est « un acte de la force par lequel nous cherchons à contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté. » Pour combattre l'ennemie, « la force utilise tout ce que les arts et les sciences mettent à sa disposition. » Ils utilisent les moyens disponibles, et les arts et les sciences de la faire. Chacun des deux adversaires impose à l'autre leur volonté et leur réaction la plus fiable de la stratégie de l'ennemie. Ce n'est pas un acte seul. C'est une réponse et une autre, et une autre, jusqu'à l'un capitule. Deuxièmement, je propose la définition de la stratégie de Jomini. Il a dit que « la stratégie est un art de faire la guerre sur une carte. » C'est un amalgame entre l'art, ou la stratégie instinctive, et la science de la carte, ou la stratégie scientifique. C'est un art comme la danse ou la musique, qui demande la pratique et une capacitaire naturelle, qui Clausewitz a qualifié comme « un génie. » La position de l'art dans la stratégie est celle de la pratique stratégique. L'art du stratège est la nécessité d'étudier en profondeur l'ennemie et rester flexible pour les changements de la stratégie qui viennent, d'un ennemie qui est un homme pensant comme vous. Finalement, il y a le concept de la matérielle utilisé dans une guerre. La matérielle est le moyens et donc, est la force. Et comme cela, il y a une influence sur la stratégie de la matérielle, mais cet influence ne remplace pas la stratégie ni remplace la position et la nécessité de l'art dans la stratégie.

DEUXIEME PARTIE : L'histoire des deux guerre mondiales

Monsieur Hervé Coutau-Bégarie a dit, dans son livre *Traite de Stratégie*, que « la stratégie est, à la fois, un art, en tant que pratique du stratège, et une science (au sens très large), en tant que savoir du stratéliste. » C'est vrai qu'il y a un lien entre les deux dimensions, mais je focaliserai sur les aspects artistiques. Auparavant, pendant la première guerre mondiale, il y avait les modernisations qui ont eu la possibilité de modifier la nature de la guerre, et d'annihiler l'art du stratège, notamment, le char. Le char a présenté la capacité de franchir les tranchées, modifier la pratique de la guerre et par cela, réduire l'impacte de l'art sur la stratégie. Mais le concept de friction de Clausewitz était toujours là est les chars n'ont pas marché très bien et l'art du stratège a resté dans sa place.

En fait, c'est le brouillard et la friction qui sont toujours présentes et qui gardent la place de l'art dans une guerre. Comme Clausewitz a dit, la friction « distingue la guerre réelle de celle qu'on peut lire dans les livres » et la friction « rend difficile tout ce qui paraît facile. » Il y a beaucoup de facteurs qui ne sont pas contrôlable dans une guerre et qui nécessitent l'utilisation de l'art dans la practice de la guerre. Et la supériorité matérielle ne remplacera jamais la position de l'art du stratège.

Il y avait exactement les mêmes problèmes avec les nouveaux concepts pendant la seconde guerre mondiale – cette fois, c'est l'avion et la puissance promise qui était la déception. Avant la guerre, Monsieur Giulio Douhet a publié son traité qui a dit que l'avion de guerre changerait les guerres de l'avenir, parce que il n'y aurait pas de défense contre cette supériorité matérielle. Donc, les guerres seraient plus courtes et moins coûteuses, puisque les politiques ne feraient la guerre avec cette machine (comme la théorie de la dissuasion nucléaire aujourd'hui, qui a marché jusqu'à maintenant). Et comme toutes les autres guerres, quand il y a deux adversaires, chacun qui pense et réagit de l'autre, on a trouvé les moyens pour la combat et pour la défense contre l'avion, notamment un autre avion, et le traité a échoué, et le résultat de la guerre est bien connue. La supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège. Il a compliqué l'art, et possiblement changé l'art, mais à la fin de la guerre, l'art du stratège a resté.

TROISIEME PARTIE : La position de l'art dans les forces aujourd'hui

Aujourd'hui, il y a une supériorité matérielle énorme sur l'autre côté de l'Atlantique, mais elle n'a pas annihilé l'art du stratège. La puissance américaine utilise les termes comme « Network Centric Warfare » et « la suprématie aero-spatiale. » Ils dépensent plus pour leur système de défense que tout l'Europe, par deux fois. Néanmoins, il reste toujours un environnement dominé par l'incertitude qui nécessite l'art du stratège. Ça c'est l'art du commandement. On ne sait jamais qu'est-ce que dans la tête du commandant de l'ennemie. Peut-être on pense qu'il sait, mais rien n'est pour certain. Et comme Clausewitz a dit, le commandant doit avoir « l'habileté à extraire d'une multitude infinie d'objets et de circonstances, par un jugement instinctif, le plus important et le plus décisif ». Ça c'est définitivement l'art du stratège et la matérielle n'est pas un effet de réduire ça.

En fait, c'est la supériorité matérielle qui de temps en temps crée des problèmes et nécessite l'utilisation de l'art de la guerre. Un exemple de laquelle était en Iraq en 2003 quand les américains ont changé un type de désignateur pour les bombes de précision. Parce que il y avait des erreurs en transcription de chiffres pour entrer les changements des coordonnées d'une bombe dans un avion, ils ont automatisé cette presseuse pour un homme sur la terre qui contrôle où la bombe est programmée. Malheureusement, si les batteries sont mortes dans le système automatique, ils envoient les coordonnées localisées de la système automatique, et la bombe tombe sur l'opérateur. C'était surtout la friction dans une guerre. Et la friction sera toujours dans les guerres. Et ça c'est pourquoi la supériorité matérielle ne annihilera jamais l'art du stratège.

CONCLUSION

Il y a toujours les essais de utiliser la technologie pour remplacer les décisions humaines et utiliser la science de la guerre pour faire lequel mieux. Malgré cela, il sera perpétuellement les problèmes du commandement et de la coordination. La guerre est constamment une bataille de volonté entre les hommes. Et comme cela, il y a la nécessité de l'art du stratège. L'art du stratège est applicable à tous les niveaux de guerre, soit c'est une guerre limitée, soit une guerre totale, soit une guerre non conventionnel. Comme Sun Zi a dit, « la quintessence de l'art de la guerre est de la gagner sans combattre ». Ça nécessite un très grand commandant qui utilise sa compétence et l'art du stratège.